

A propos de quelques relations entre relations prédicatives : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens. Tentatives de clarification

Anne Trévisse
Université de Paris X Nanterre
UMR 7114 Paris X/CNRS Modyco

ABSTRACT

The purpose of this paper is to analyse the constraints involved in the links between predicative relations in terms of what is traditionally called « subordination », « coordination » or « juxtaposition ». It implies questioning metalinguistic terminology and therefore theoretical approaches. It also implies studying how meaning is (re)constructed without linking markers between predicative relations. Aspectual and tense markers, types of verbal constructions or order of « clauses » play an important role and so do the referential values of the complex notions involved. A certain number of manipulations in the presence or absence of the marker *as* try to tackle these difficult and as yet often unsolved problems, and to show the importance of including qualitative and quantitative parameters in the analysis of the links between predicative relations : the (re)construction of temporal, causal, concessive or hypothetical values reveals complex specificities.

Mots clefs

Relations prédicatives – syntaxe – parataxe – hypotaxe – asyndète.

Les explorations qui suivent s'inscrivent nécessairement dans le champ de l'au-delà de la « phrase », dans celui des enchaînements entre relations prédicatives (désormais RP), dans ce que certains linguistes nomment une « macro-syntaxe » (Blanche-Benveniste, 1997), bref dans la problématique de la dynamique de (re)construction du sens stabilisé d'un texte, dynamique qui passe par des repérages successifs, des ajustements constants entre énoncés et entre représentations qu'ont les énonciateurs, par des frayages et des rétroactions constants des unités

linguistiques les unes sur les autres.

De quelles unités linguistiques s'agit-il ? Les problèmes vont en effet se poser différemment si l'on décide d'analyser un couple d'énoncés ou une suite d'énoncés liés par une cohérence sémantique, en monologue ou en dialogue, suite à laquelle on peut décider d'attribuer l'étiquette de « période » (Charolles, 1988, 1994), ou de « phrases multiples » (Wilmet, 1997), sans qu'aucun terme soit totalement satisfaisant.

Etant donné l'ampleur, la variété et la complexité des problèmes soulevés, il est évident que les considérations qui suivent ne sont qu'une tentative pour éclaircir quelque peu la façon de poser un certain nombre de questions, et pour tenter de repenser les phénomènes autrement qu'à travers la grille imprimée en nous par les catégories de la grammaire traditionnelle¹.

1. Des façons de lier les RP

Si l'on veut étudier les relations entre les RP, on doit nécessairement aborder la façon dont ces relations sont construites : tout d'abord deux RP peuvent être jointes syntaxiquement par un marqueur nommé « conjonction de coordination ou de subordination » dans la terminologie traditionnelle. Etant donné qu'on n'arrive pas à établir strictement la liste hétérogène de ces marqueurs, que certains d'entre eux ne se rangent pas aisément dans l'une ou l'autre des deux listes - on pense à *for* et aux flottements dans les définitions de « subordination » et de « coordination » (cf. en particulier Deléchelle, 1995) -, on parle souvent de « connecteur » pour contourner certaines de ces difficultés², sachant de surcroît que certains des marqueurs sont aussi à classer dans les « prépositions », et que d'autre part des « adverbes » (*so*, *though*, *quand même*, *pourtant*, etc.) jouent aussi des rôles de « connexion », terme qui devient alors flou.

Les recherches récentes, notamment sur *as* ou sur *for*, montrent que quelles que soient les étiquettes catégorielles dont on les affuble et qui tendent à masquer les phénomènes, chaque marqueur est la trace d'une opération de base constante

¹ Merci à Eric Gilbert et Alain Deschamps qui ont accepté de relire cet article.

² En allemand certains critères permettent une plus grande clarté : soit on a une « conjonction de coordination » (parataxe), et le verbe apparaît en seconde position, soit on a une « conjonction de subordination » (hypotaxe), et le verbe est placé à la fin. (Merci à François Muller pour ce rappel.)

13/03/07

(Gilbert, 1998 et 1999a) et que c'est le contexte immédiat, ce sur quoi cette opération porte, qui filtre ses différents effets, à l'intérieur d'une RP ou dans le lien entre deux RP.

Mais les relations entre les RP peuvent aussi se faire sans marqueur de jonction explicite, dès lors qu'il y a juxtaposition, et que l'on n'est pas dans le domaine du coq-à-l'âne, ou de l'absurde voulu ou non, c'est-à-dire quand une relation est (re)constructible et fait sens.

Dès lors on peut se poser des questions sur les spécificités de ces deux sortes de connexion, avec ou sans lien explicite, et sur les poids respectifs des différents paramètres qui se composent dans la construction du sens.

Soit, schématiquement :

- (1) *Quand il s'est mis à pleuvoir, je suis partie.*
- (2) *Il s'est mis à pleuvoir et je suis partie.*
- (3) *Il s'est mis à pleuvoir. Alors je suis partie.*
- (4) *Il s'est mis à pleuvoir. Je suis partie.*

Pour (1) on parle d'hypotaxe, de « subordination », ici syndétique (présence d'une « conjonction »), pour (2) on parle de parataxe syndétique³, pour (4) de parataxe asyndétique et pour (3) on hésite sur la définition de parataxe asyndétique et de « lien ». Mais ces termes n'expliquent évidemment rien sur les liens (re)construits entre les deux RP, ni sur les repérages effectués.

Parler de parataxe asyndétique, c'est donc décrire la relation sémantique (re)construite entre deux RP, de statut syntaxique donc égal, sans qu'un marqueur de connexion soit présent. Néanmoins, il y a deux marqueurs inévitables de relations entre les deux RP : leur ordre, imposé par la linéarité, et la courbe intonative unique ou double, dont il est bien difficile de faire un critère sûr. A (4) on peut opposer (5) :

- (5) *Je suis partie. Il s'est mis à pleuvoir.*

sur lequel nous reviendrons.

³ La coordination, comme la juxtaposition, rentre dans les mises en relation « para » i.e. « à côté », de même niveau. La « subordination » est de l'ordre de l'« hypo », du « placé en dessous ».

L'asyndète se définissant en général comme l'absence de lexème marquant un lien entre deux unités linguistiques qui ont cependant un rapport sémantique entre elles, le problème restera de définir exactement ce que l'on entend par « marquage de lien » et donc « absence de marquage de lien » entre les deux RP : la problématique inclut aussi les problèmes, de natures hétérogènes, posés par la présence éventuelle de diverses formes d'anaphores, de formes aspecto-temporelles différentes, de divers types de liens entre des préconstruits notionnels, ou de repérages (problèmes de thématization et de cohérence discursive).

On voit que les critères purement syntaxiques, ou de présence de tel ou tel connecteur par exemple, vont immédiatement, dans l'analyse, être complexifiés par la présence de critères de repérages, mais aussi de représentations liées aux compositions des notions complexes impliquées.

Les anaphores ou la concordance des temps fonctionnent en « chaînes », les relations de repérages entre une RP repère et une RP repérée fonctionnent plutôt en binômes, la relation repérée dans un premier temps devenant souvent le repère de la relation suivante :

(6) *When Paul arrived, he and Mary left for the station. They got there at half past nine and were just in time to catch their train.* (exemple de J. Guillemin-Flescher, 1981)

La proposition soulignée est d'abord repérée dans la relation hypotaxique pour devenir ensuite repère dans une relation parataxique avec la RP suivante où la cohésion se manifeste par les anaphoriques *they* et *there*.

Dans l'exemple parataxique suivant :

(7) *I left at nine. Joan was sleeping. She had gone to bed very late.*

les formes aspectuelles sont des formes repérées, non autonomes dans la détermination temporelle, et dont le prétérit simple de *left* constitue le repère initial. Les trois formes verbales suffisent ici à construire la référence chronologique non iconique. La nuance de cause construite par la troisième RP vient certes, quant à elle, de l'antériorité construite, mais aussi des liens que les énonciateurs ont établis entre <aller au lit tard> et <dormir> (i.e. dormir encore à 9 heures, et l'on sait alors qu'il s'agit du matin).

Le problème se pose différemment dans la suite parataxique suivante où apparaissent uniquement des prétérits simples:

(8) *In the morning he had Arlene call in for him. He showered, dressed, and made a light breakfast. He tried to start a book. He went out for a walk and felt better.* (R. Carver, *Neighbors*, p. 16)

L'iconicité chronologique de ce que vit le héros (chaîne anaphorique et ellipses de *he/him*) est construite par l'aspect sémantique des constructions verbales et notre connaissance du monde, et non par des connecteurs (*then* par exemple).

Nous nous bornerons ici, dans un premier temps, à étudier des suites hypotaxiques et leurs « équivalents » parataxiques. Ne sera considéré comme « lien » que ce qui n'apparaît pas en hypotaxe : les anaphores, par exemple, constituent un procédé non spécifique de la parataxe, même si, on le sait, l'hypotaxe peut se permettre des cataphores spécifiques.

Dans les exemples (1) à (4), il reste à déterminer pourquoi et comment une relation s'établit entre les deux RP, ici à la fois de simultanéité et de cause, avec ou sans marqueur, et pourquoi l'ordre des RP en parataxe est pertinent.

Rappelons que l'hypotaxe n'est pas le domaine de l'explicite et de l'univocité : on sait que des marqueurs comme *quand*, *when*, *as*, *comme*, *and*, *et*, *since*, *tandis que*, etc., s'ils marquent certes chacun des opérations stables, ne sont pas univoques sur la temporalité ou la cause, et que c'est la coprésence d'autres paramètres, notamment les notions complexes construites dans les RP, mais pas seulement, on le verra, qui permet de filtrer les valeurs qu'ils autorisent.

Le sens se construit par la composition de paramètres nombreux : propriétés notionnelles, types de procès et de constructions verbales, aspects, temps, modaux, négation. On verra qu'en parataxe, l'ordre des RP est aussi souvent crucial, et ne joue pas uniquement sur les types de repérages effectués par construction ou par spécification (Paillard, 1992).

L'analyse de la mécanique syntaxique ne peut rendre compte des problèmes sémantiques et énonciatifs (Deschamps, à paraître-a), ni au niveau des opérations énonciatives de repérage, ni à celui des diverses déterminations ou spécifications qualitatives et quantitatives, ou encore des positions respectives des RP et des préconstructions, et donc finalement au niveau des constructions/reconstructions du sens dans l'intersubjectivité. Une autre approche des problèmes est nécessaire, qui

ne saurait se contenter d'analyser la mécanique syntaxique.

L'étude de la construction du sens en parataxe devrait aider à cerner ce qui est spécifique à l'hypotaxe (les différents types de « subordination » au sens purement syntaxique, que celle-ci soit syndétique ou asyndétique, « finie » ou non « finie »). L'étude de l'hypotaxe et des contradictions fréquentes entre hiérarchie syntaxique et poids sémantique des RP dans les déterminations et les repérages devrait alors compléter l'approche de ce domaine complexe : les « subordonnées » peuvent certes être tout d'abord étudiées au niveau syntaxique de la construction de la RP « matrice » elle-même (schématiquement les « complétives »), ou à l'extérieur de cette RP, au niveau du repérage par rapport aux coordonnées énonciatives - ce qu'on nomme encore souvent indifféremment des « circonstancielles » (Wyld, 2001). Les « relatives » ne sauraient entrer dans la catégorie des « subordonnées » de la même façon. On voit l'inadéquation non seulement des termes mais des catégorisations. A l'analyse syntaxique doit se greffer l'étude des opérations énonciatives, et donc des spécifications qui portent sur le paramètre quantitatif (de l'ordre de la validation des occurrences, du spatio-temporel, de l'existence), ou sur le paramètre qualitatif, de l'ordre du sujet, de l'intersubjectif, des évaluations et plus généralement des représentations subjectives ou de l'assertabilité (Gilbert, 1998, Wyld, 2001, Mauger-Flucha, 2000).

On ne saurait exclure les relations entre les notions complexes construites dans les RP considérées⁴, autrement dit entre les liens sémantiques que tissent les propriétés physico-culturelles impliquées (Culioli, 1990).

Syntaxe et sémantique ne peuvent être dissociées. On peut par exemple cliver (9) mais non (10) :

(9) *Il est là parce que je lui ai dit de venir.*

(9a) *C'est parce que je lui ai dit de venir qu'il est là.*

(10) *Il est là parce que j'ai vu sa voiture.*

⁴ Cela impliquerait aussi de poser les problèmes des prédicats nominalisés (*le meurtre de Jean, la victoire de Napoléon*), mais aussi par exemple des protases réduites à un groupe prépositionnel ou à un adjectif (*Sans son portable, il est perdu ; Seul, il est perdu* (Merle, 2001) ; *Je t'aimais inconstant ; qu'aurais-je fait fidèle ?* (*Andromaque*, IV, 5)) ou encore à un groupe participe exprimant la cause : *Nourri dans le sérail, j'en connais les détours.* (*Bajazet*, IV, 7)

(10a) **C'est parce que j'ai vu sa voiture qu'il est là.*

(10b) *C'est parce que j'ai vu sa voiture que je peux dire qu'il est là.*

Avec le même marqueur de connexion, les spécifications qualitatives jouant sur la modalisation de l'assertion (10), sur le statut discursif d'« énoncé point de vue » de la RP (Paillard, 2001), entraînent un comportement syntaxique différent par rapport à celles qui jouent sur les liens conséquence/cause événementiels (9). Quand un marqueur change ainsi de registre d'application, cela entraîne des différences de manipulations syntaxiques (cf. *since, while, tandis que, when, quand, as, comme*, etc.).

2. L'exemple de *as*

Si les marqueurs de connexion sont la trace d'opérations de base communes, quelle que soit la catégorie syntaxique qui leur est affectée, ils servent en effet à (re)construire des liens sémantiques différents entre les RP qu'ils « connectent » suivant que les déterminations en jeu portent sur du quantitatif ou sur du qualitatif. Dans sa thèse, s'appuyant sur les travaux de Culioli (1990-1992) et de Gilbert (1998), Mauger-Flucha (2001) montre que si, en hypotaxe, *as* travaille sur la délimitation quantitative, il va aider à construire des relations temporelles de simultanéité, s'il travaille sur la délimitation qualitative notionnelle, on aura de la cause, avec la délimitation qualitative différentielle on aura de la « manière », et qu'avec la prise en compte du paramètre subjectif, on aura une conformité des prises en charge par des sources énonciatives différentes⁵. Le marqueur lui-même n'apporte pas ces spécifications : il entraîne l'application d'une opération de base de repérage par identification sur les notions complexes représentées dans les deux RP, en composition notamment avec des types de procès, des aspects, pour construire les liens de temporalité, de cause, ou de manière entre les valeurs référentielles des deux RP. Le sens naît certes de l'opération commandée par *as*, mais appliquée aux deux RP en question qu'il relie, et qui sont munies de tous leurs paramètres.

La suppression du marqueur, et donc la juxtaposition des deux RP, laisse persister lesdits paramètres bien évidemment, qui suffisent dans certains cas à reconstruire les mêmes relations sémantiques, mais la suppression du marqueur est

⁵ François Muller attire mon attention sur le fonctionnement similaire de *als* en allemand.

loin d'être toujours possible, et l'ordre des RP est souvent pertinent. Reprenons quelques-uns des exemples de Mauger-Flucha pour les manipuler :

(11) *He held her hand as she died.*

(11a) *He held her hand. She died.*

On peut aisément imaginer un contexte où *held* serait traduit par un imparfait et où la simultanéité demeurerait car <hold a hand> renvoie à un procès non téléique. Mais on voit que la consécution peut aussi être imaginée dans un autre contexte. *As* supprime cette ambiguïté, mais un contexte plus large le fait également souvent.

Par contre dans l'exemple :

(11b) *He gave her a last kiss. She died.*

as serait nécessaire pour construire la simultanéité, car <give a last kiss> construit une frontière et entraîne ici une relation de consécution : en effet nos représentations d'un baiser ne sont pas liées (normalement, sauf à penser à Judas) au fait de donner la mort.

Dans l'exemple suivant (où, de plus, la construction des anaphores diffère si l'on supprime *as* - le contexte montre en effet en général que la RP repère en *as* à l'initiale opère un lien discursif avec ce qui précède), les procès sont téléiques, mais les représentations des notions complexes impliquées diffèrent. Si un baiser n'entraîne pas la mort, le fait de heurter le sol fait souvent lâcher un objet que l'on tient :

(12) *As he hit the ground, Tony dropped the piece of wood.*

(12a) *Tony hit the ground. He dropped the piece of wood.*

(12b)**Tony dropped the piece of wood. He hit the ground.*

En (12), la simultanéité se double d'une nuance causale. En (12a), on a une interprétation en simultanéité ou en suite temporelle : les représentations construites par les notions en jeu permettent les deux interprétations en l'absence de l'opération d'identification imposée par *as* qui ne permet que la simultanéité. La nuance causale demeure néanmoins, pour les mêmes raisons qu'en (12). (12b), en faisant précéder la propriété représentative, ici résultative de la notion <heurter le sol>, n'établit plus qu'une relation de suite d'événements. Cela est dû aux préterits simples marquant des procès téléiques. Pour que la relation de cause demeure, il est

13/03/07

donc nécessaire d'introduire la notion « globale » avant une des propriétés typiques, représentatives, qui sont attachées à cette notion dans nos représentations.

Pour reconstruire la simultanéité sans *as*, ou sans *while*, on a souvent besoin de BE + -ING, qui densifie lui aussi les procès discrets (Trévisé, 1996). En effet, *as* et *while* dans leur filtrage temporel suspendent la borne de droite, et donc la stabilisation qualitative, quand elle est présente dans le sémantisme de la construction verbale, un peu comme BE + -ING le fait. On travaille de fait sur l'intérieur de l'intervalle considéré (avec un repérage antérieur) :

(12c) *(A minute later) Tony was hitting the ground. He dropped the piece of wood.*

Et, pour des procès téliques, seule l'hypotaxe permet de jouer sur des modulations aspecto-temporelles entre le prétérit simple et le prétérit en BE + -ING dans la « subordonnée » :

(12d) *As Tony was hitting the ground, he dropped the piece of wood.*

L'hypotaxe permet ici de jouer aussi sur l'ordre des RP, ce que la parataxe ne permet que pour des procès non téliques comme <hold a hand>.

Soit un autre exemple de Mauger-Flucha incluant *as*, où c'est la valeur de cause qui est construite :

(13) *As Jane was the eldest, she looked after the others.*

L'équivalent parataxique de (13) permet ici de construire la même relation de cause, ce qui n'est pas étonnant puisque *as* ne marque pas en lui-même la cause, mais joue un rôle d'identification entre les délimitations qualitatives des deux RP, et que celles-ci sont bien conservées en parataxe, et ce quel que soit l'ordre des RP. En effet la concomitance n'est pas en jeu ici :

(13a) *Jane was the eldest. She looked after the others.*

(13b) *Jane looked after the others. She was the eldest.*

Les procès au prétérit ne sont pas téliques. La notion <be the eldest> et la propriété qui lui est attachée peuvent apparaître dans l'un ou l'autre ordre. *As* en effet n'est pas un marqueur causal, et a donc besoin d'autres paramètres pour que la relation

causale soit construite, contrairement à *because* ou *parce que* (Deléchelle, 1989) qui marquent toujours un type de cause.

Les choses ne semblent pas se présenter toujours de la même manière avec des procès téléliques où la temporalité rentre en jeu :

- (14) *Furthermore, as this created an unexpected vacancy in the department, they reconsidered the case of Kroop and offered him a tenure after all.* (exemple de Mauger-Flucha, p. 139)
 (14a) *Furthermore, this created an unexpected vacancy in the department. They reconsidered the case of Kroop and offered him a tenure after all.*
 (14b) *Furthermore they reconsidered the case of Kroop and offered him a tenure after all. This created an unexpected vacancy in the department.*

La relation de cause à effet est inversée (en 14b) et rend la phrase absurde sauf si on parle de deux départements différents. Une autre relation causale se construit alors.

Mais tout semble dépendre des liens établis dans nos représentations entre les notions complexes, quels que soient les types de procès :

- (15) *As he arrived late he missed the beginning of the film.*
 (15a) *He arrived late. He missed the beginning of the film.*
 (15b) *He missed the beginning of the film. He arrived late.*

Les mêmes relations causales sont maintenues dans les trois cas, la relation établie entre les deux RP est en réalité pré-établie dans nos représentations et *he arrived late* postposé reste l'expression de la cause. La cause ne comporte pas ici de temporalité, de succession d'événements et donc l'ordre inverse ne peut instaurer une temporalité autre, une successivité. Cela n'est pas le cas en (16a), équivalent parataxique d'une RP en *because* postposée (cf. (1) à (4)). Pour reconstruire la relation de cause, il faut inverser l'ordre des RP puisque les deux événements sont liés à une successivité, ce qui n'est pas le cas de <arriver en retard> et <manquer le début d'un film> :

- (16) *I left because it began to rain.*
 (16a) *I left. It began to rain.*
 (16b) *It began to rain. I left.*

Contrairement à ce qui se passait en (15b), (16a) ne construit ici qu'une relation

13/03/07

temporelle de succession d'événements, une relation iconique, due aux préterits simples et aux types de procès. La cause est liée ici à la postériorité.

Les notions complexes <someone leave> et <begin to rain> ne sont pas dans une relation symétrique : la notion de pluie implique dans nos représentations la propriété typique de faire fuir les humains, tandis que le fait de partir n'entraîne pas dans nos représentations culturelles qu'il se mette à pleuvoir. Il s'ensuit que (16b) peut maintenir la cause mais non (16a).

Toutes ces relations sémantiques doivent d'ailleurs aussi être reconstruites en parataxe syndétique, si un coordonnant aussi peu sémantisé que le plus fréquent d'entre eux (*et/and*) est présent pour marquer le lien, quel qu'il soit :

(16c) *It began to rain and I left.*

(16d) *I left and it began to rain.*

La coordination par *and* ne semble plus possible pour exprimer la cause quand on a l'ordre propriété/notion (ici effet/cause). Et elle est impossible aussi en (15d) où l'effet ne peut venir avant la cause dans la coordination, ce qui peut paraître étonnant par rapport à (15b). La cause sans consécution ne peut être coordonnée mais elle peut être juxtaposée :

(15c) *He arrived late and he missed the beginning of the film.*

(15d) **He missed the beginning of the film and he arrived late.*

Les événements n'ayant ici pas de successivité, (15d) est ininterprétable contrairement à (16d).

Les paramètres aspectuels sont primordiaux en termes de repérages des RP :

(16e) *I left. It was beginning to rain.*

Contrairement à (16a), (16e) maintiendrait la nuance de cause construite en (16). La RP marquée par l'aspect BE + -ING n'est pas autonome du point de vue du repérage temporel, et on aurait la même interprétation causale que dans (16b) ou dans :

(16f) *It was beginning to rain. I left.*

La construction de la temporalité se fait alors différemment : l'iconicité ne prévaut plus comme dans (16a). Le procès discret est densifié par BE + -ING et la simultanéité peut se construire car la première RP a construit l'intérieur d'un ouvert.

Certains phénomènes aspecto-temporels opposent nettement hypotaxe et parataxe. Soit l'exemple :

(17) *Alan hooked his lank hair back behind his ears. He hadn't felt the cold when he left the house, but he did now.* (Will Self, *Cock and Bull*, p. 152).

En hypotaxe, *when* permet l'utilisation du prétérit *left*, référant à un procès simultané de *hadn't felt the cold*. Ces modulations sur les repérages temporels dans la subordonnée repérée ne sont pas possibles en parataxe, même si l'on inverse les RP :

(17a) *He hadn't felt the cold. He left the house.*

(17b) *He left the house. He hadn't felt the cold.*

En parataxe le changement aspectuel joue sur la temporalité. Pour que la simultanéité puisse être construite, il faut un parallélisme des formes aspecto-temporelles et un respect de l'ordre entre notion complexe « principale » (<leave a house>) et propriété représentative attachée <feel the cold> :

(17c) *He had left the house. He hadn't felt the cold.*

(17d) *He left the house. He didn't feel the cold.*

(17e) et (17f) impliqueraient en effet qu'on parle du froid dans la maison elle-même :

(17e) *He hadn't felt the cold. He had left the house.*

(17f) *He didn't feel the cold. He left the house.*

L'exemple de *as* comme trace d'opération de repérage par identification, qui aide à construire des relations sémantiques différentes suivant les délimitations sur lesquelles elle est appliquée à partir des notions complexes entrant en jeu, a ainsi permis de mieux cerner pourquoi, en parataxe asyndétique, certains des paramètres

qui persistent jouent le même rôle de filtre des valeurs de liens entre les RP. Cependant, les contraintes d'ordre des RP sont alors strictes suivant les types de liens : on voit assez clairement ici le poids relatif des notions complexes impliquées, de leurs liens plus ou moins serrés établis dans nos représentations et de leurs rapports éventuels de successivité. L'impact des aspects grammaticaux est sans doute, quant à lui, plus souvent pris en compte.

Il n'en reste pas moins que supprimer *as* change évidemment « quelque chose » aux énoncés où les relations de simultanéité ou de cause sont néanmoins maintenues : mais est-ce autre chose qu'un ordre d'opérer explicite ? Sans doute que non : avec *as* l'énonciateur semble vouloir marquer explicitement l'origine de la prise en charge des deux RP et notamment de leurs délimitations qualitatives.

3. Suites hypotaxiques sans équivalents parataxiques asyndétiques

Si l'on prend l'éventail de ce que la grammaire traditionnelle classe en « subordonnées adverbiales », on voit que les équivalents parataxiques asyndétiques stricts ne sont pas recevables en français ou en anglais ni pour les hypothétiques, ni pour les concessives (sauf à rajouter un adverbe du type *though* ou *pourtant* bien sûr) : la création de repères fictifs ou la mise en opposition de préconstructions et de nouvelles assertions ne peut se faire sans adjonction de marqueurs de construction ou de préconstruction de repères. Les énoncés obtenus, sans être inacceptables, changeraient de sens :

- (18) *If the weather was nice, I'd go for a walk.*
 (18a) *The weather was nice. I'd go for a walk.*
 (18b) **Il faisait beau. J'irais faire une promenade.*

- (19) *Although it's raining I'm going for a walk.*
 (19a) *It's raining. I'm going for a walk.*

(19a) permet à la rigueur (difficilement) de reconstruire de la concession, avec sans doute une intonation particulière qui remplacerait un *all the same* par exemple, mais (18a) ne construit plus de l'irréel, sauf dans un contexte ludique, de jeux d'enfants.

Les conjonctions qui introduisent des RP renvoyant à des prédicats

validables mais non validés ne peuvent être supprimées non plus, puisque l'absence de marqueur entraînerait ici aussi l'assertion d'une validation :

- (20) *She took her umbrella in case it rained.*
 (21) *Before she managed to answer he left.*
 (22) *He had done all this so that we might be happy.*

En revanche, donc, *so that* introduisant une RP de résultat, et non de but, semble perdre son statut de « connecteur » hypotaxique pur devenir un « connecteur » parataxique, et il peut alors être supprimé (le modal disparaissant alors également) :

- (22a) *He had done all this ; we were happy.*

Une RP en *as* n'a pas d'équivalent parataxique quand *as* construit la valeur de manière en jouant sur la dimension qualitative différentielle, opération de qualification seconde, une opération de « différenciation par rapport aux autres occurrences possibles et imaginables de l'intérieur du domaine notionnel » (Gilbert, 1999, p. 222). Le cas est différent de la cause où il s'agit de la première dimension qualitative qui a trait à l'identification de l'occurrence, à la notion elle-même (Mauger-Flucha, 2001). Je prends encore un de ses exemples (p. 165) :

- (23) *My task, as I saw it, was to cleave to Owen for the rest of my life...*

La « subordonnée », un peu comme une relative dite « descriptive », travaille à la détermination du groupe nominal. Elle ne peut se classer comme les « subordonnées » étudiées précédemment. La suppression de *as* changerait la nature de la RP et en ferait une incidente parataxique de commentaire : *it*, alors plus ou moins acceptable d'ailleurs, renverrait alors à l'ensemble de la prédication et non plus à *my task*.

La suppression est impossible dans d'autres cas très nombreux, où l'on obtiendrait alors des énoncés irrecevables :

- (24) *When they came out of the bank, they did exactly as the police expected.*

Syntaxiquement la « subordonnée » n'a ici plus le même statut par rapport à la « matrice » : elle ne peut être antéposée, et on voit la difficulté posée par les

définitions traditionnelles de « subordonnées circonstancielles ou adverbiales ». La RP repère en *when* n'a manifestement pas le même statut (et *when* pourrait, lui, être supprimé). On pense plutôt à :

(24a) *When they came out of the bank, they did exactly what the police expected.*

où la RP en *what* est C1 de *did*, et où *what* joue sur la délimitation quantitative et qualitative de l'objet du procès et non sur la seule qualification d'une occurrence déjà acquise comme existante.

La parataxe asyndétique ne semble être possible que lorsque *as* introduit des RP portant sur des délimitations quantitatives (temporalité) ou qualitatives notionnelles (cause) - souvent liées - , avec cependant des contraintes d'ordre des RP dues aux valeurs référentielles construites.

Il en est de même pour (25) où la RP en *as* ne possède pas ses propres délimitations quantitatives comme dans une proposition dite « adverbiale » ou « circonstancielle » hors arguments du verbe de la « matrice » : elle est ici aussi attachée à un GN qu'elle aide à déterminer, un peu comme une relative « déterminative ». On aurait du mal ici à parler de « subordonnée circonstancielle ou adverbiale de manière » :

(25) *At Tenywaun, years later, he told me about John Evans and his sister as they were in the first two decades of this century.* (exemple de Mauger-Flucha, p. 184)

4. Des kyrielles de questionnements

Nous n'aurons pas le temps, à propos des énoncés hypothétiques évoqués plus haut, de revenir sur les exemples français de parataxe asyndétique particulière déjà mentionnés dans Trévisé (1999), et qui présentent notamment des ordres non permutable et des ambiguïtés entre fictif et itératif :

(26) *J'avais le roi de trèfle, je la faisais*⁶.

L'ordre est donc imposé et l'ambiguïté entre l'itératif effectif et le fictif⁷ (irréel du

⁶ Faut-il mettre une virgule entre les deux RP ?

passé) en français est liée à l'emploi de l'imparfait dans les deux RP (*c'est le cas que je n'avais pas le roi de trèfle* vs *c'est le cas que je l'avais*). L'ordre n'est pas contraint dans l'interprétation en itératif : la propriété représentative peut alors précéder la notion.

L'interprétation en irréel du passé implique que la deuxième RP vienne assigner à la première une valeur d'altération du réel, et suppose donc que le coénonciateur en reconstruise le sens : *c'est le cas que je n'avais pas le roi de trèfle* (vs *j'avais le roi de trèfle* seul : *c'est le cas que j'avais le roi de trèfle*).

On peut signaler qu'un « coordonnant » ne peut s'insérer entre deux RP qui n'ont pas un statut énonciatif égal, l'une construisant un repère fictif et l'autre en construisant les inférences (Gournay-Hoarau, 1997) :

- (26a) **J'avais le roi de trèfle et je la faisais.*
 (26b) **J'aurais eu le roi de trèfle et je la faisais.*
 (26c) **J'aurais eu le roi de trèfle et je l'aurais faite.*

C'est en revanche possible pour une « concession » qui relie deux assertions, même si l'une est préconstruite, alors que l'asyndète enlève l'idée de concession et semble étrange, ou du moins change le sens :

- (26d) *J'avais pas le roi de trèfle et je l'ai faite !*
 (26e) ? *J'avais pas le roi de trèfle. Je l'ai faite.*

Si l'on considère par ailleurs un exemple, souvent étudié, qui ressortit, lui, apparemment en tout cas, à la parataxe syndétique :

- (27) *He may be clever but I don't like him.*

on voit que *He may be clever*, énoncé isolément, n'aura pas non plus le même sens et l'ordre entre les RP est aussi ici imposé. La suite à valeur fortement intersubjective peut être paraphrasée en hypotaxe avec une subordonnée à valeur concessive si l'on supprime le modal *may* d'équipossibilité, d'indifférence, qui joue aussi un rôle d'adhésion (apparente) à la position du coénonciateur :

⁷ L'ordre peut être inversé si le contexte filtre l'interprétation : *c'était le cas que j'avais le roi de trèfle : j'allais la faire*, où le fictif ne concerne alors que *j'allais la faire*.

(27a) *Although he is clever, I don't like him.*

Ici l'ordre est indifférent, même si les repérages ne sont pas du même type (Paillard, 1992).

Le même énoncé peut d'ailleurs être paraphrasé en parataxe syndétique (présence d'un « adverbe » indiquant une préconstruction stabilisée venant en construction ou en spécification quel que soit l'ordre des RP) :

(27b) *He is clever. I don't like him though.*

Mais ici la première RP (contrairement bien sûr à *he may be clever* qui, seul, ne conserve pas le même sens) affirme le donné de l'intelligence et elle est autonome et sans statut intersubjectif.

On peut décider qu'avec les exemples (26) ou (27) on a affaire à un autre type de parataxe, asyndétique ou non, si le sens de la première proposition est radicalement changé par la mise en relation avec l'autre proposition. On voit que le domaine de la parataxe asyndétique lui-même est vaste et nécessiterait d'autres clarifications, et une étude fine des schémas intonatifs.

Les négations portant sur du graduable participent elles aussi de ce phénomène de reconstruction des valeurs référentielles de la première RP à partir de la deuxième (ordre imposé également) :

(28) *He is not clever. He is brilliant.*

(29) *On n'a pas chaud. On crève littéralement de chaleur.*

La première RP, isolée de la seconde, renverrait, elle, à l'altérité, à l'extérieur du domaine notionnel sans rester en fait à l'intérieur du domaine pour exprimer le haut degré.

Et on ne fera que mentionner des suites de natures hétérogènes dont une RP « appelle » l'autre, avec présence de marqueurs de liens très divers :

(30) *Jean a beau dire, il n'osera pas le faire.*

(31) *He did not only think about it, he did it.*

(32) *Cette jupe est chère. Je vais l'acheter quand même.*

(33) *Parle fort. Il n'entend pas sinon.*

Et que faire de cet échantillon d'exemples si fréquents de liens sémantiques apparaissant dans des suites aux statuts syntaxiques complexes, où il serait difficile d'établir des distinctions claires entre parataxe et hypotaxe, entre discours rapporté direct et indirect, voire discours indirect libre, entre subordinées dites « complétives » et « incidentes » :

(34) *I wonder what is the matter.*

(35) *Il m'a demandé qu'est-ce que je faisais.*

(36) *He didn't know where he was. Somewhere far from his mountains - somewhere over the water. Was this America, he wondered ?* (exemple emprunté à Leonarduzzi, 2000)

(37) *Where is he staying, do you know?*

(38) *Il est venu hier je crois.*

En outre, en dehors de la modalisation de l'assertion à laquelle il a été fait allusion plus haut, c'est souvent par la parataxe que s'établissent des liens d'élément commenté à élément commentaire (propositions indépendantes syntaxiquement de commentaire métalinguistique (au sens large), « boucles du dire », Authier-Revuz, 1995), dites souvent « incidentes », qui peuvent apparaître à l'écrit entre virgules, tirets, parenthèses, et à l'oral avec des ruptures de ton, de niveau sonore, de vitesse, etc., représentations de cet étagement polyphonique du linguistique et du métalinguistique⁸.

Il est trop tôt pour conclure

Travailler sur ce genre de phénomènes implique une conception globale du fonctionnement des relations entre les RP, qui dépasse les étiquettes de l'analyse « logique » traditionnelle.

On se pose la question de ce qui est indispensable à la construction des liens entre des RP qui véhiculent leurs valeurs référentielles, et, ce faisant, on se confronte à l'extrême complexité des phénomènes et des sous-catégories. L'hypotaxe et le marquage de liens explicites n'apportent pas à eux seuls toujours l'univocité, on le sait : les relations entre les valeurs notionnelles impliquées, les

⁸ Marc Wilmet (1997) propose de distinguer les « incisives » (sous-phrases, non autonomes donc syntaxiquement) des « incidentes », phrases autonomes syntaxiquement.

temps, les aspects, les types de procès sont des paramètres cruciaux.

Ces quelques remarques montrent le travail qui reste à faire pour tenter de clarifier le domaine de la « subordination », et notamment des différents types de « circonstanciels », si mal nommés. Le temporel et le causal ne peuvent être traités comme l'hypothétique ou le concessif. La téléonomie, évaluée positivement ou non, n'est pas à traiter comme l'expression de la validation.

Les manipulations parataxiques sont un des outils heuristiques utiles pour ce domaine si complexe où les types de « circonstanciels » doivent être affinés en termes syntaxiques (clivabilité par exemple), mais aussi en termes d'incidences quantitatives (validation/non validation, repérages temporels) et qualitatives (assertabilité notamment). Aborder quelques phénomènes parataxiques est une façon de creuser la question de l'hypotaxe bien sûr, et du rôle des marqueurs et des opérations qu'ils font porter sur des compositions de paramètres divers, notamment des notions complexes très souvent dotées d'une évaluation, de liens pré-établis dans nos représentations (Deschamps, à paraître-b). C'est sans doute une façon de circonscrire les rôles exacts joués par ces marqueurs sans les investir de pouvoirs qu'ils n'ont pas seuls. C'est aussi une manière de sortir des dichotomies induites par les métatermes traditionnels utilisés pour décrire la subordination.

Mais tout un travail reste aussi à mener sur les autres phénomènes hypotaxiques de spécification sur des places déjà instanciées dans la RP : on pense aux exemples (23)-(25), ou aux relatives, ou aux « complétives » qui suivent des RP introductrices marquant la modélisation de l'assertion ou les origines diverses de l'assertion (discours rapportés, RP rectrices modales, « subordination inverse », etc.).

Le terme même de « subordonnée » empêche encore souvent de voir les faisceaux de relations construits. Ce sont les « subordonnées » qui commandent souvent à leurs prétendues supérieures hiérarchiques.

Par ailleurs, et dans un autre champ d'investigation encore, les subordonnées temporelles montrent que la subordination syntaxique et les repérages énonciatifs (par rapport à T pour ce qui est strictement de l'ordre du repérage temporel) sont dans des rapports complexes, et en particulier, si la place de la « subordonnée » en tête marque le plus souvent qu'elle est repère de la « principale », la place postposée ne dit rien en elle-même des rapports de repérages (spécification par exemple) entre les deux propositions. Les rapports de repérage sont souvent inverses par rapport aux rapports hiérarchiques de syntaxe : une « subordonnée » sert très souvent de repère à une « principale », mais comme

le montre Gournay (ce volume), les choses sont là aussi très complexes.

Enfin, devant la complexité des liens construits en parataxe et leurs contraintes, on peut aussi remettre encore une fois en question les vieilles idées, à relents idéologiques mal contrôlés, sur la complexification des discours : un texte très hypotaxique n'est pas par définition moins ambigu et plus élaboré qu'un texte largement parataxique, et ne témoigne pas nécessairement d'un niveau de langue supérieur, en genèse, ou en langue adulte.

Références bibliographiques

- Authier-Revuz, Jacqueline. *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Paris : Larousse, 1995.
- Blanche-Benveniste, Claire. *Approches de la langue parlée en français*. Paris : Ophrys, 1997.
- Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tomes 1-3. Paris : Ophrys, 1990-92.
- Charolles, Michel. « Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences. » *Pratiques*, 57 (1988) : 3-13.
- « Les plans d'organisation du discours et leur interaction. » S. Moirand et al. (eds.), *Parcours linguistiques de discours spécialisés*. Berne : Peter Lang (1994) : 301-304.
- Deléchelle, Gérard. « Relations inter-énoncés : de la subordination à la coordination ou il y a coordination et coordination. » *RANAM XXVII* (1994) : 29-41.
- Deschamps, Alain. « La non co-référence dans les compléments infinitifs et gérondifs sans sujet. » J. Chuquet (ed.), *Travaux linguistiques du CERLICO 14*. PUR, à paraître-a.
- « Prépositions et formes non-finies. » *Actes de l'atelier linguistique du 40ème congrès de la SAES*, à paraître-b.
- Gilbert, Eric. « Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles. » Le Querler, N. et Gilbert, E. (eds), *Travaux linguistiques du CERLICO 11*, PUR (1998) : 103-126.
- « De quelques emplois de *for*. » *Les opérations de détermination : Quantification/Qualification*. Deschamps A. et Guillemin-Flescher J. (eds). Paris : Ophrys, (1999a) : 103-119.
- « *Some* et la construction d'une occurrence. » *CYCNOS 16*, N°2

- (1999b) : 221-244.
- Gournay-Hoarau, Lucie. *Etude contrastive de la coordination entre français et anglais*. Paris : Ophrys, 1997.
- Guillemin-Flescher, Jacqueline. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*. Paris : Ophrys, 1981.
- Leonarduzzi, Laetitia. *La subordonnée interrogative en anglais contemporain*. Thèse de Doctorat. Université d'Aix-Marseille, 2000.
- Mauger-Flucha, Laurence. *Le marqueur as en anglais contemporain dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives*. Thèse de Doctorat. Université de Caen, 2001.
- Merle, Jean-Marie. *Etude du conditionnel français et de ses traductions en anglais*. Paris : Ophrys, 2001.
- Paillard, Denis. « Repérage : construction et spécification. » *La théorie d'Antoine Culioli, ouvertures et incidences*. Paris : Ophrys (1992) : 75-88.
- « Les mots du discours comme mots de la langue : pour une typologie formelle. » *Le Gré des Langues* 16 (2001) : 99-115.
- Trévisse, Anne. « *She smoked a cigarette : elle fumait une cigarette ou elle fuma une cigarette ?* Prétérit simple et construction de la télélicité. » *SIGMA* 17-18 (1996) : 9-36,.
- « Repérages fictifs : diversité des marqueurs, contexte et représentations métalinguistiques. » *L'Hypothétique, LINX* 41 (1999) : 39-59.
- Wilmet, Marc. *Grammaire critique du français*. Paris : Hachette Supérieur, 1997.
- Wyld, Henry. *Subordination et énonciation*. Paris : Ophrys, 2001.